



Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine

Lieux-dits

Giovanna Rech

Le « Trekking du Christ pensant » des Dolomites

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Giovanna Rech, « Le « Trekking du Christ pensant » des Dolomites », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], Lieux-dits, mis en ligne le 19 octobre 2015, consulté le 19 octobre 2015. URL : <http://rga.revues.org/2956>

Éditeur : Association pour la diffusion de la recherche alpine

<http://rga.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://rga.revues.org/2956>

Document généré automatiquement le 19 octobre 2015.

© Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine

Giovanna Rech

Le « Trekking du Christ pensant » des Dolomites

- 1 Une statue représentant le Christ assis non loin d'une grande croix métallique dans une attitude méditative – sa tête repose sur sa main gauche –, a été érigée au sommet du mont Castellazzo (2333 m.), dans les Alpes orientales italiennes, le 16 juin 2009. Dix jours plus tard, la commission de l'UNESCO inscrivait cette zone des Dolomites (ainsi que d'autres secteurs de la région et de l'arc des Alpes orientales) dans la liste des sites naturels du patrimoine mondial de l'humanité¹.
- 2 L'édification du « Christ pensant » et l'instauration d'un trekking homonyme (environ 5 kilomètres parcourus, en moyenne, en 3 heures) résultent de deux années de médiation entre les institutions locales et un groupe de passionnés de montagne, dont le leader (à l'origine du « concept ») est un ex-athlète de course d'orientation, aujourd'hui instructeur de marche nordique et de ski de fond. Présentée comme une initiative de valorisation du territoire, ce projet fait partie d'un processus transformatif qui procède directement de la subjectivité de son inventeur² : au retour d'une randonnée dans « ses » montagnes et suite à une série de rencontres qu'il interprète comme étant significatives, P. voit d'une manière nouvelle la petite statue du *Chrystus Frasnoblwy*³, achetée une vingtaine d'années plus tôt, qui trône chez lui. Il décide alors de créer le Trekking du Christ pensant et soumet son idée à l'office du tourisme local (qui financera la réalisation, confiée à deux artistes locaux, de la statue et de la croix : Dellasega, 2010).
- 3 En amont, ce projet a été mis en œuvre par un réseau d'interconnaissance réunissant différents acteurs, dont des religieux au vu des incidences qu'il a dans ce domaine⁴. La composition du groupe a déterminé la création de rapports sociaux informels qui ont facilité le partage collectif d'un consensus. Par la suite l'Église locale s'est toutefois montrée perplexe, voire même hostile lorsque le parcours a commencé à avoir du succès. Les doutes théologiques s'articulent autour de la légitimité de la mise en valeur d'un Christ descendu de sa croix et en pleine réflexion qui peut, dès lors, être éventuellement réduit à un simple philosophe⁵.
- 4 L'initiative prend corps autour d'une « invention du sacré » qui semble, du moins initialement, constituer un problème majeur dont la résolution exigera d'après négociations. Cependant, la publicité qui a entouré le projet bien avant sa réalisation et la recherche d'une large adhésion à plusieurs niveaux ont suscité l'intérêt des médias (locaux et nationaux). En effet, l'inventeur a recherché l'appui et la caution de « personnalités phares » qu'il contacta et rencontra. La réaction positive de certains d'entre eux fut alors soulignée et insérée, par la suite, dans la narration de son entreprise (qui rencontre un succès croissant), notamment au sein de son livre.
- 5 Suite à l'exposition temporaire de la statue dans deux villages en aval qui avait pour but de renforcer et d'élargir le consensus, le déplacement de la statue et de la croix vers leur destination finale a requis l'intervention d'un grand hélicoptère de la Garde des finances (police douanière et financière italienne). Depuis 2009 l'itinéraire qui, du col, mène au sommet de la montagne, attire un nombre grandissant de personnes (entre 18 000 et 25 000 pendant la haute saison, qui va de juin à octobre). L'ascension offre aux touristes et aux randonneurs un panorama époustouflant sur l'un des paysages les plus caractéristiques des Dolomites : les *Pale di San Martino*, l'un des ensembles montagneux les plus beaux des Alpes Orientales. Notons par ailleurs la dimension historique du site : les alentours des pics – conquis par les alpinistes anglais vers la fin du dix-neuvième siècle (Ball, 1870) – portent encore les séquelles des batailles du front italo-autrichien de la Grande Guerre.
- 6 Durant l'été, le continuel va-et-vient de visiteurs, parfois peu respectueux de l'environnement, provoque une pression anthropique considérable sur cette partie très délicate du Parc naturel. La société civile ainsi que les associations écologistes, qui ont sollicité l'appui de quelques représentants des autorités locales, soutiennent que la protection de l'ensemble du territoire⁶ doit être une priorité absolue.

- 7 L'iconographie inusuelle attire la curiosité et l'œuvre d'art suscite de nombreux commentaires, tandis que le choix de l'emplacement des artefacts religieux engendre la perplexité de la société locale, consciente de l'unicité de l'habitat naturel. En effet, ce « corps étranger » a non seulement été « greffé » au sein d'une réserve naturelle mais, de surcroît, il domine un massif montagneux que deux vallées se disputent symboliquement « depuis toujours ».
- 8 L'indignation croissante – rendue manifeste par des communiqués de presse, lors de la prise de parole d'associations de protection de l'environnement et d'écologistes et dans le cadre des réunions de l'autorité locale – porte, en premier lieu, sur le bien-fondé de l'appropriation des sommets de montagnes par des symboles religieux et commémoratifs. Bien que cette pratique soit loin d'être d'insolite – l'arrivée du Christ pensant a d'ailleurs supplanté la présence historique d'une petite croix au sommet de cette montagne jusqu'alors peu fréquentée et donc préservée –, la dimension de l'œuvre, sa visibilité et le fait qu'elle apparaisse comme une création *ex-nihilo* suscitent la méfiance des autochtones.
- 9 Ce symbole religieux n'est pas exempt d'ambiguïtés car si, d'une part, il devrait impliquer un changement de nature de ce lieu en sollicitant chez les visiteurs la dimension du croire et sa recomposition dans la postmodernité (Hervieu-Léger, 1999), les abondantes références à la pensée et à l'esprit qu'il met en scène nuancent, d'autre part, la fondation d'un lieu de culte. Ainsi, à travers la narration d'un projet (individuel au départ) dont le succès (dimension collective) est exemplaire, les présentations publiques du parcours (articles de presse ou rencontres organisées) oscillent sans cesse entre une sémantique religieuse/spirituelle et une sémantique immanente, tout en mettant l'accent sur l'amélioration de soi (thématique centrale tant dans le domaine religieux que dans la modernité avancée).
- 10 Par ailleurs, aucun élément du numineux (Dupront, 1967) ne vient légitimer l'érection du Christ pensant, qui ne procède ni d'une hiérophanie ni d'un miracle – bien que son inventeur reste persuadé que « quelque chose va arriver », comme il l'affirma à maintes reprises lors de nos rencontres. Les effets de la présence de cette figure du Christ pensant sur l'environnement naturel mettent en lumière un mécanisme paradoxal de profanation du paysage dont l'ambivalence se ressent d'autant plus fortement lorsque l'on fait l'expérience sensible de cette ascension. « Christ et montagnes » appartiennent à deux domaines incommensurables qui se rencontrent par le biais d'une initiative de promotion du territoire destinée à élargir la gamme des destinations touristiques. De fait, les nombreux individus que nous avons interrogés motivent l'ascension par des raisons hétérogènes : loisir (certains y voient une occasion de promenade ou de pratique sportive qui permet de découvrir un site naturel et patrimonial), curiosité, quête de sens, besoins spirituels... Toujours est-il qu'une fois qu'ils ont atteint la statue, ce sont les montagnes – les *Pale di San Martino* et les Dolomites qui s'étendent à perte de vue – qui retiennent toute leur attention, même si la photographie avec le Christ pensant est devenue un rituel quasi incontournable. Finalement, l'ambivalence du Trekking du Christ pensant se révèle pleinement dans le nom même de cette entreprise hybride, menée par un laïc empreint de spiritualité (sportif et proche de la nature, il a eu une sorte de « révélation »), qui tente de relier – à diverses fins et sur un mode innovant – le corps et l'esprit, mais aussi les dimensions individuelle et collective à travers ce qui apparaît avant tout comme une « expérience »... qui n'est pas dénuée de conséquences.

Bibliographie

Ball, J., 1870.– *A guide to Eastern Alps*, London, Longmans, Green & C.

Dellasega, P., 2010.– *Il Cristo pensante delle Dolomiti : la storia, il trekking e il misterioso richiamo di Medjugorje*, Trento, Artimedia Valentina Trentini.

Dupront, A., 1967.– « Tourisme et pèlerinage. Réflexions de psychologie collective », in *Communications*, 10, pp. 97-121.

Hervieu-Léger, D., 1999.– *Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement*, Paris, Flammarion.

Notes

1 L'inscription dans la WNL ne fait que marquer un nouveau point de départ pour les Dolomites. La dimension du processus participatif était à l'état embryonnaire en 2009. Dans mon interprétation, les dates sont significatives dans la mesure où si les promoteurs n'avaient pas agi rapidement, la pose de la statue aurait sûrement été entravée, c'est-à-dire retardée ou même interdite.

2 Lors des rencontres publiques et dans son livre qui visent à présenter l'œuvre et à la promouvoir, l'inventeur insiste sur le changement de perspective qu'il a vécu. Ainsi, il appréhende son environnement d'une toute autre manière depuis que le Trekking du Christ pensant existe : alors qu'auparavant son approche de la montagne « passait par le chronomètre », la randonnée lui permet désormais de prendre conscience de ce qui l'entoure et du pouvoir de régénération que la marche exerce sur la pensée.

3 Il s'agit d'une iconographie populaire polonaise représentant le Christ qui, l'air triste, est assis dans une attitude pensive.

4 Le « comité spirituel » est composé de personnes impliquées dans la vie de l'église locale et/ou qui l'animent : représentants de la presse catholique et de la Pastorale du tourisme locales, militants de mouvements ecclésiaux catholiques ; d'autres acteurs (par exemple un ancien militaire) y prennent part.

5 Hypothèse évoquée début 2013 dans l'hebdomadaire diocésain.

6 Le Parc naturel Paneveggio-Pale di San Martino adhère au réseau européen Natura 2000 qui rassemble des sites naturels de grande valeur patrimoniale dans le but d'assurer la protection de la faune et de la flore locales.

Pour citer cet article

Référence électronique

Giovanna Rech, « Le « Trekking du Christ pensant » des Dolomites », *Journal of Alpine Research* | *Revue de géographie alpine* [En ligne], Lieux-dits, mis en ligne le 19 octobre 2015, consulté le 19 octobre 2015. URL : <http://rga.revues.org/2956>

À propos de l'auteur

Giovanna Rech

Project HERI-REL TRENTO. (Bando PAT Post-doc 2011). Département de Sociologia e ricerca sociale, Università degli studi di Trento, Via Verdi, 26 38122 Trento (Italie).
giovanna.rech@unitn.it

Droits d'auteur

© Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine

Notes de l'auteur

Cette étude de cas constitue un volet d'un projet plus large qui propose une analyse sociologique de la valorisation du patrimoine dans ses dimensions religieuse, culturelle et naturelle.